

Le Parapet

N° 39

La Seine, été comme hiver

Sommaire

<i>La Seine été comme hiver</i>	2
LA SEINE EN HIVER	2
LA SEINE EN ETE	7

La Seine été comme hiver

Un passant sympathique me demandait un jour : « S'il vous plaît, de quel côté coule la Seine, *ici* ? ». C'est bien la seule question sur ma vieille amie à laquelle je pouvais répondre sans lui jeter un regard...

Car la Seine est un fleuve changeant et chaque après-midi en ouvrant nos boîtes nous l'observons avec intérêt et quelquefois surprise : son eau est fluide et claire ou lourde et trouble, sa surface ondule ou écume, et les péniches la fendent ou doivent lutter pour la remonter. Ses gels, ses crues, ses étiages et ses chômages sont autant d'évènements saisonniers remarquables pour les amoureux de Paris.

LA SEINE EN HIVER

Une belle illustration du 3 janvier 1880 montre la Seine gelée au pont Saint-Michel (en couverture). L'éclatement de l'embarcation contre une pile du pont et l'épaisseur de la glace témoignent d'une froidure extrême. Sur le document ci-dessous le fleuve semble plus paisible...



Un événement bien plus dramatique fut la crue de janvier 1910, qui bouleversa Paris. Georges Cain, Conservateur du Musée Carnavalet à cette époque, en décrit en véritable journaliste dans *Les Pierres de Paris* des aspects émouvants. J'en illustre quelques extraits de cartes postales qui rendent bien l'atmosphère du drame, même si les clichés ont été pris à quelques quais de là. Mais lisons :

“Dimanche 23 janvier 1910, 3 heures de l'après-midi, du haut d'un balcon du quai Voltaire.

Malgré la neige qui tombe en tourbillons, une foule dense assiège les parapets des quais. On s'arrache les journaux... On compte les marches libres des escaliers de pierre donnant accès aux berges inondées ; encore douze... ça va bien. (...)



Lundi 24, 6 heures du soir. (...) Toute la journée, les quais ont été envahis par les curieux, les camelots, les photographes... La Seine verdâtre roule tumultueusement des poutres, des tonneaux, des débris informes, des cahutes encore enguirlandées de lierre...

Mardi 25, 11 heures du matin. La Seine monte toujours, la foule continue à envahir les quais. Des automobiles, des coupés stationnent aux têtes des ponts, debout sur leur siège, chauffeurs et cochers regardent par-dessus la tête des curieux. Les tramways sont pleins, on est si bien sur l'impériale pour observer l'assaut furieux que donne le fleuve déchaîné aux vieux ponts et aux quais de Paris...



“Ça fait cinéma !“ dit un élève de l’Ecole des Beaux-Arts au large pantalon de velours gris, tenant sous le bras une jolie fille qui mordille un bouquet de violettes... (...)

Mercredi 26, 7 heures 1/2 du matin. Les moineaux parisiens répondent à mon appel plus nombreux que jamais. J’ouvre mon *Figaro*. Une phrase résume admirablement la journée d’hier : “On a l’impression d’être dans une ville assiégée par un insaisissable ennemi.“ La Seine a encore monté. (...)

4 heures 1/2 du soir. Des camelots hurlent : “Demandez Paris sous l’eau... Le déluge à Paris... Un franc la douzaine d’instantanés... demandez...“ Le Pont des Arts est condamné, on ne passe plus. Un agent veille, roulé dans son caban, derrière des cordes tendues. Un second barrage, quai du Louvre, le sol est soulevé, l’eau sort par les égouts... le vieux Pont-Neuf assure, une fois de plus, la circulation parisienne. (...)

10 heures. Ce soir, le quai Voltaire offre un aspect lamentable. On piétine dans une boue gluante au milieu de la chaussée. Des pompes grinçantes vident les caves de *l’Officiel* et crachent sur les passants des nuages de fumée. On commence à prendre peur. Des femmes pleurent, et une marchande de journaux m’a demandé : “Monsieur, vous qui connaissez le préfet de police, savez-vous si cela va bientôt finir ?“ La rue de Lille est complètement inondée, on y circule en bateau. M. Lemercier, juge au Tribunal de la Seine, a amarré un bachot en toile au pied de son escalier. Une affreuse odeur de gaz empuantit les environs, les éboulements ont crevé les conduites, l’on ne sait où trouver les fuites... Des agents sont venus, ordonnant de fermer tous les compteurs ; une explosion vient de se produire chez le marchand de tabac du coin de la rue de Beaune, au-dessous de l’appartement historique où mourut Voltaire... ma concierge est affolée : “Encore trois marches, monsieur, et l’eau est dans la cour.“ (...)

Jeudi 27, 9 heures du matin. Il gèle, mais le temps est beau. La Seine a encore monté. Les bateaux-lavoirs surgissent au-dessus des parapets des quais, bouchant la vue du Louvre ! (...)



10 heures du soir. (...) La lumière électrique brille encore sur la rive droite. (...) Par-ci par-là, sur les quais, de petites flammes : les feux de bivouac allumés par les soldats qui vont passer les nuits pour nous garder, nous protéger contre l'inondation et nous défendre des malfaiteurs dont les sinistres visages commencent à se montrer dans les ruelles sombres.

Vendredi 28, 7 heures. Le jour paraît, livide. Dans l'escalier de service, on entend les domestiques se hâtant de descendre pour aller aux provisions, cela rappelle les mauvais jours du siège... Le boucher monte lui-même prendre les instructions, il est inondé et va fermer... Sur les quais pleins d'ombre de retentissants coups de marteau : les boutiquiers se barricadent ! (...)

Dans les épiceries, les eaux minérales et le pétrole manquent totalement. La verdure est rare, le prix des pommes de terre et des choux a doublé.

10 heures. La circulation est de plus en plus difficile. Les pavés de bois disloqués par les eaux dansent sous les pieds. Plusieurs femmes tombent. Au coin de la rue de Bellechasse et de la terrasse de la Légion d'Honneur, un lac, un torrent : une poche d'eau a crevé, soulevant le trottoir, et le flot sort en cascade, couvrant la plaque bleue indiquant le nom de la rue. Cette rue de Bellechasse forme un canal profond d'un mètre cinquante. Une sorte de pont volant permet d'accoster quelques barques qui font le service des rues inondées.





Des gens embarquent, de gros pains sous le bras, des provisions à la main.



Des apaches se sont glissés dans les rangs. Deux de ces gredins ont voulu rançonner une malheureuse femme ! Sous nos pieds tremble la mince couche de macadam sous laquelle on devine l'eau furieuse.

11 heures. La cour de l'Ecole des Beaux-Arts : un lac où vient se mirer le délicieux arc de Gaillon... Des jeunes filles sortant des ateliers s'aventurent en riant sur la planche étroite qui leur permet de gagner la chaussée de la rue Bonaparte. Un canal à Venise dans la Giudecca, un chemin d'eau à Rotterdam, telle nous paraît la rue

Visconti complètement inondée. Les habitants doivent s'y servir d'une échelle pour rentrer chez eux, par les fenêtres du premier étage ! La pluie recommence à tomber. À quatre heures, le pont des Saints-Pères est barré, on ne passe plus.

Samedi matin 29 janvier, 8 heures. La Seine décroît sous le soleil revenu. La baisse des eaux laisse paraître une ligne blanche sur les piles noires des ponts. Par contre nous n'avons ce matin ni journaux, ni gaz, ni électricité, ni téléphone, ni ascenseur, et les deux seuls ponts assurant nos communications avec la rive droite sont le Pont-Neuf et le Pont-Royal, c'est à dire deux des plus anciens ponts de Paris... Le progrès ne serait-il qu'un vain mot ?

La vie recommence. Des petits trottins paraissent s'amuser prodigieusement à regarder les inlassables pêcheurs à la ligne fort occupés à "mouiller du fil dans l'eau". Des peintres ont dressé leur chevalet et "pigent les motifs" de l'inondation. Les portiers constatent avec joie que "ça n'a pas monté dans la cave". C'est la fin, espérons-le ! Sur la colonne Morris, en face de la gare d'Orsay, s'étale une affiche toute fraîche :



Salle du Conservatoire
Demain Dimanche 30 janvier
LE DELUGE
Par Saint-Saëns

Certains détails de ce reportage écrit "sur le motif" montrent de plus que la Capitale se démarquait déjà peu à peu de son passé : l'électricité grignotait le pétrole, l'automobile narguait le coupé attelé, le téléphone, l'ascenseur et l'eau minérale devenaient déjà indispensables au confort de la bourgeoisie.

À la fin du même siècle, Isabelle Cauchois rapporte dans l'article, *Paris coule-t'il* l'enseignement que tire le préfet d'Ile-de-France de ces événements pour son Plan de Prévention des Risques d'Inondation. La menace d'une crue centennale comparable à celle que Paris connut en 1910 est en effet réelle : « Nul ne peut prévoir, dit le préfet, si [la crue] se produira dans un mois, un an, ou dans dix ans, mais elle arrivera. »

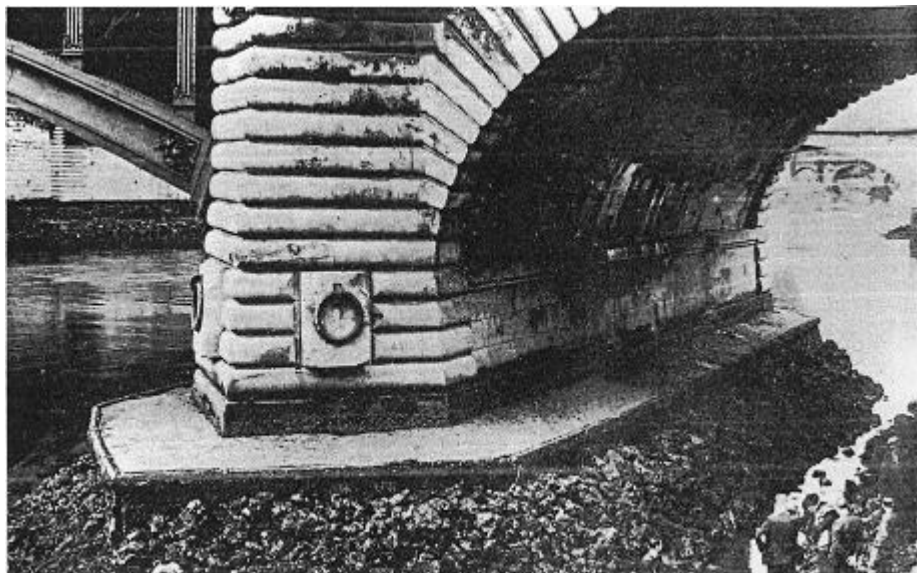
« Les causes, écrit Isabelle Cauchois, seraient encore plus catastrophiques qu'à l'époque, du fait du bétonnage systématique qui a imperméabilisé les terrains et de notre dépendance au téléphone, à l'eau courante et à l'électricité. »

LA SEINE EN ETE

Au passant qui me demandait de quel côté coule la Seine, *ici*, j'aurais pu répondre certains jours :

- La Seine, monsieur ? mais elle ne coule pas !

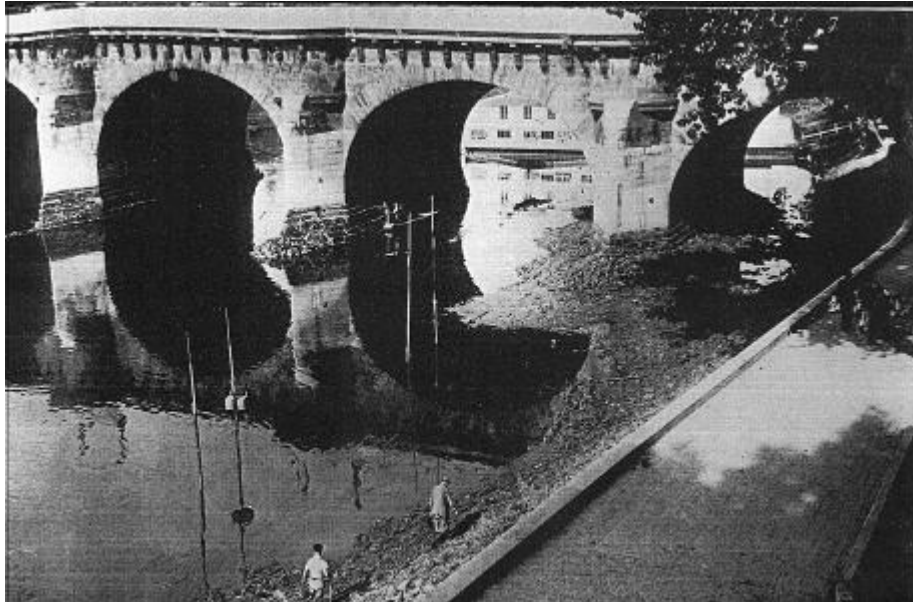
- Comment cela, elle ne coule pas ?
- Non monsieur, elle ne coule pas : elle est en chômage !
- Ça n'est pas gentil de se moquer, au revoir, monsieur...
- Attendez, restez, restez ! asseyez-vous, je vais vous expliquer : le chômage**, pour une voie d'eau, c'est l'assèchement de son cours. On procède régulièrement à cette opération pour l'entretien des voies d'eau artificielles, tous les cinq à dix ans. Le chômage d'un canal permet la réfection des portes des écluses, l'inspection des murs de quais, le curage du fond etc...
- Mais... un fleuve, c'est autre chose, ça coule ! que faites-vous de l'eau qui arrive d'amont ?
- Vous avez raison. Le débit moyen de la Seine est de 175 m³/s, et peut atteindre 350 m³/s. En janvier 1910, il atteignit même 2200 m³/s !
- Vous voyez !
- Oui, et pourtant, la Seine fut chômée en août 1942, juillet 1943, octobre 1944 sur ordre des autorités allemandes pour inspecter les piles des ponts (et les miner, ou les déminer ?), et en septembre 1946 par les services français.
- ...



Chômage du Pont d'Arcole

- La difficulté est de contenir le débit de la Seine, qui coule, comme vous l'avez remarqué... Eh bien apprenez ceci : en été, le niveau de la Seine est aujourd'hui maintenu *artificiellement* haut par des écluses, pour permettre la navigation. Autrefois, il était très bas à cette saison, un peu comme celui de la Loire. On pouvait même traverser à pied en période d'étiage. Bref, pour chômer la Seine, il suffit donc d'ouvrir les écluses d'aval, et de fermer celles d'amont !
- Et de stocker l'eau dans les bassins de régulation!
- Hélas non, car en été ils sont déjà pleins, justement pour maintenir un débit suffisant en été...
- Dites-moi, on a dû trouver des objets étonnants, dans la vase ?
- Hélas non encore : deux chenets et une épée très rouillée, sans doute moyenâgeux, qui trônent aujourd'hui dans le bureau du directeur du Service de la Navigation de la Seine.

- Quand procèdera-t'on au prochain chômage ? je serais curieux de...
- Jamais plus ! vous savez sans doute que les fondations des piles de ponts et des murs des quais sont constituées de pieux de chêne, capables de résister des siècles à la pourriture sous l'eau. Eh bien le chômage les met en contact avec l'air et accélère leur pourrissement. Ainsi, le mur de soutènement du quai du Marché Neuf s'est écroulé.
- Alors ?



Chômage du Pont-Neuf

- Alors aujourd'hui, il n'est plus acceptable de prendre un tel risque, et d'ailleurs les moyens modernes ne le rendent plus nécessaire : caméras vidéos et projecteurs pour l'inspection toute récente des piles du pont des Arts, écho radar pour l'étude des fonds par exemple.
- Bon, mais en dehors des périodes de chômage ?
- Oui ?...
- Oui, en dehors de ces périodes, de quel côté coule la Seine, *ici* ?

Alain Ryckelynck

EX-LIBRIS

Je vous rappelle que je suis toujours à la recherche d'EX-LIBRIS et de documents sur leur histoire etc...

Confiez-moi quelques jours seulement ces documents, et d'ailleurs tout ce que vous pouvez posséder sur notre profession. C'est cette participation amicale des bouquinistes qui permet de donner au Parapet un contenu de qualité en textes comme en illustrations (enfin, on essaie).

Enfin, Le Parapet reproduira avec plaisir vos petites annonces, offres d'achat ou de vente, articles, nouvelles, poèmes, dessins et photos.

Les prochains numéros du *Parapet* seront consacrés aux ex-libris et aux marque-pages. Quels autres sujets aimeriez-vous voir aborder ?

*L'illustration de la couverture a été confiée par Alain Gérard

**Les informations sur le chômage de la Seine et les illustrations correspondantes sont extraites de l'étonnant article de Pierre Phliponeau dans *Paris aux cent villages* n°21 d'avril 1977 : *la Seine à sec*.

Trimestriel du Syndicat des Bouquinistes Professionnels des Quais de Paris
1, RUE DE LA BASSE ROCHE, 91140 VILLEBON SUR YVETTE

01 60 10 35 01 - alain.page@m6net.fr